

LARA DENIS, OLIVER SENSEN (EDS.), *KANT'S LECTURES ON ETHICS. A CRITICAL GUIDE*, CAMBRIDGE: CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS, 2015, 310 PP.

Sophie Grapotte

Lara Denis et Oliver Sensen présentent *Kant's Lectures on Ethics* comme le premier livre à examiner les cours de philosophie morale que Kant a dispensés¹ et à offrir, ce faisant, une *approche différente* du développement des idées, notions et concepts importants de la philosophie morale kantienne. Plus précisément, ce volume, avec les 15 études qui le constituent, se propose de faciliter l'accès à la matière, à la fois riche et complexe, que recèlent les notes de cours de philosophie morale et de venir ainsi accroître la compréhension que nous avons de la philosophie morale de Kant.

L'intérêt, pour l'historien de la pensée kantienne, d'une lecture et d'un examen des copies des cours dispensés par Kant de manière générale et des cours de philosophie morale en particulier nous semble indéniable. Ces copies constituent, assurément, une source d'information précieuse pour saisir, à la fois, la conception kantienne de la moralité (les concepts et notions centraux de la philosophie pratique kantienne) et l'évolution qu'elle connaît au fil des décennies, en particulier parce que Kant a abordé, dans le cadre de ses cours, les questions et les thèmes importants de ses écrits de manière plus détaillée et souvent plus accessible : il mobilise ainsi davantage d'exemples pour expliciter certains arguments ou certaines notions-clés qu'il développe en parallèle dans ses œuvres proprement dites (notamment dans la *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*, la *Kritik der praktischen Vernunft* ou encore dans la *Metaphysik der Sitten*), et il utilise en général un langage plus familier (il s'adresse à des "étudiants"). C'est pourquoi les copies de cours contribuent souvent à corriger l'opinion que l'on a d'un Kant "penseur purement abstrait". Il est notoire ainsi que, lors de ses cours, Kant n'aborde pas et ne présente pas seulement les principes *a priori* de sa philosophie morale, mais apparaît comme un « fin observateur de tous les aspects de la vie humaine » (p. 1), expliquant, par exemple, à ses étudiants comment préparer la polenta² ! Les copies de cours présentent également l'intérêt de nous donner un aperçu de l'enthousiasme avec lequel Kant cherchait à approfondir certaines

idées et nous montrent, comme le souligne J. B. Schneewind (p. XV), un Kant qui invite ses étudiants à profiter de la vie autant que possible (certes dans les limites établies par le principe moral) !

Cela étant dit, sans chercher à minimiser l'intérêt que revêtent les copies de cours pour l'historien de la pensée kantienne, il importe, au demeurant, d'avoir toujours à l'esprit que l'usage de ces copies n'est pas sans difficulté et qu'il doit toujours s'accompagner de la plus grande prudence. Très peu de notes, en effet, ont été prises directement "dans la salle de cours" (exception faite des copies de Herder) et la plupart ont été soit recopiées à la maison après le cours, soit, pire encore, à partir de copies³ – la difficulté étant alors parfois de déterminer quelle est la copie originale à partir de laquelle les autres copies ont été réalisées, copie originale qui, de surcroît, est parfois perdue aujourd'hui. De manière générale, il nous semble important de ne jamais oublier que ces notes ont été (re)copiées par des étudiants, voire par des copistes "professionnels"⁴ et qu'il ne s'agit donc pas de textes de Kant proprement dit. Ce pourquoi il serait, à notre sens, problématique de recourir à un argument présent dans une copie de cours pour relativiser ou rejeter un argument que Kant a développé dans ses œuvres, que ce soit la *Grundlegung*, la *Kritik der praktischen Vernunft* ou la *Metaphysik der Sitten*.

L'un des principaux intérêts des copies de cours de philosophie morale est de nous permettre de reconstruire le développement d'un certain nombre d'arguments centraux de la philosophie pratique kantienne. En effet, les copies de cours dont on dispose actuellement appartiennent à des phases différentes (de 1763 à 1794), de sorte que mettre en parallèle le contenu que recèlent ces copies avec le contenu des œuvres publiées de Kant permet assez souvent de préciser à quel moment l'argumentation de Kant a évolué. Plus précisément, les études ici rassemblées s'appuient principalement sur quatre copies qui reflètent quatre grandes périodes de la carrière du professeur Kant : Herder (entre 1762-1764),⁵ Collins (vers 1774-1777⁶), Mrongovius (1784-1785)⁷ et Vigilantius (1793-1794).⁸ Chacune de ces copies est présentée dans la *première partie* du présent recueil. Ainsi le *second chapitre*, « Herder : religion and moral motivation », prend pour objet les notes copiées par Johann Gottfried Herder.⁹ Ces notes, « Praktische Philosophie Herder », sont les seules notes que nous ayons pour la période antérieure à 1770 et présentent, partant, l'intérêt d'offrir un accès extrêmement précieux à la première phase de la pensée morale de Kant. Plus particulièrement, dans ce chapitre, Patrick Frierson s'intéresse au rôle de la religion dans l'éthique kantienne des années 1760 et notamment au rôle de la religion dans la motivation morale. Frierson reconnaît que, si la religion ne peut pas offrir les motifs moraux premiers, directs, les motifs religieux jouent nonobstant un rôle important dans la motivation morale, la religion procurant des « *mediately motivating grounds* » qui préparent l'éthique (p. 39 sq.). Le *troisième chapitre*, « Collins : Kant's proto-critical position », est consacré aux notes portant le nom de Georg Ludwig Collins. Précisément, Manfred Kühn examine le lien entre la pensée kantienne telle que présentée dans ces notes et les textes de Baumgarten, les autres cours publiés de Kant, les *Reflexionen* et l'œuvre "tardive" de Kant, en vue d'établir que la copie Collins permet de mettre en lumière le développement de la pensée kantienne en général et de sa philosophie morale en particulier. Kant, lors de ses cours de philosophie morale, a utilisé deux œuvres de Baumgarten, à savoir les *Initia philosophiae practicae primae* (1760) et l'*Ethica philosophica* (1740, 1751, 1763), usage

que l'on retrouve, selon Kühn, dans la division du cours Collins en deux parties, la première reposant sur les *Initia* de Baumgarten et la seconde sur l'*Ethica*. Comme Baumgarten, Kant opère la distinction entre « philosophie pratique universelle » et « éthique » proprement dite (alors que la première partie du cours traite des principes de la philosophie pratique et de l'éthique, la seconde, aborde les questions substantielles de l'éthique). Cette distinction entre « philosophie pratique universelle » et « éthique » sert également de fil conducteur à la lecture que nous propose Kühn de la copie Collins. Reprenant ainsi la division du cours en deux parties, celle qui repose sur les *Initia* de Baumgarten et celle qui repose sur l'*Ethica*, Kühn s'attache à établir que la partie du cours Collins qui traite de la « philosophie pratique universelle » correspond à ce que Kant présente dans la *Grundlegung* et dans la *Kritik der praktischen Vernunft* et que la partie qui traite de l'éthique correspond à la matière de la « Doctrine de la vertu » de la *Metaphysik der Sitten*, de sorte que, selon Kühn, la partie du cours fondée sur les *Initia* permet d'explicitier le développement et la forme de la morale “fondationnelle” et la partie fondée sur l'*Ethica*, le développement et la forme “mature” de l'éthique kantienne.

La troisième phase importante de la carrière du professeur Kant est illustrée par les notes copiées par Christoph Coelestin Mrongovius. Pour être exact, Mrongovius est l'auteur de deux copies, nommées Mrongovius I et Mrongovius II. Cette dernière, la copie dite Mrongovius II présente un intérêt tout particulier dans la mesure où elle “restitue” le cours que Kant a dispensé à l'hiver 1784/1785 alors qu'il venait d'achever la rédaction de la *Grundlegung* et de la remettre à son éditeur. Le *quatrième chapitre* de ce recueil (« Mrongovius II : a supplement to the *Groundwork of the Metaphysics of Morals* » de Jens Timmermann) vise ainsi à mettre en évidence le lien entre ces notes et la *Grundlegung* et notamment à démontrer que ces notes de cours peuvent aider à comprendre l'argumentation de la *Grundlegung* eu égard à un certain nombre de points et concepts importants tels que la valeur de l'action, l'impératif catégorique et l'autonomie, pour n'en citer que quelques-uns.

La quatrième et dernière phase est illustrée par la copie Vigilantius, datée 1793/94, période à laquelle a été publiée la *Religion innerhalb der Grenzen der blossen Vernunft*, véritable charnière entre la publication de la *Kritik der praktischen Vernunft* (1788) et celle de la *Metaphysik der Sitten* (1797). La copie Vigilantius présente notamment l'intérêt de nous offrir un accès à la “dernière” conception morale de Kant. Le dernier texte qui compose la *première partie* de ce recueil, « Vigilantius : morality for humans » est consacré à la copie « *Metaphysik der Sitten* Vigilantius », qui occupe une place toute particulière dans la philosophie pratique de Kant dans la mesure où, selon Robert Loudon, la conception de la métaphysique des mœurs que Kant mobilise prend l'être humain comme son propre objet – perspective que l'on rencontre certes dans la *Metaphysik der Sitten* et dans la *Religion*, mais que Kant semble avoir adoptée beaucoup plus clairement dans le cours copié par Vigilantius.

Le présent volume a également pour objectif d'éclairer le *contexte* de la philosophie morale kantienne. Du début des années 1760 au milieu des années 1790, Kant a utilisé deux ouvrages dans le cadre de son cours de philosophie morale de Baumgarten : les *Initia philosophiae practicae primae* et l'*Ethica philosophica*. Ces deux “manuels” constituent proprement l'arrière-fond à partir duquel Kant a développé son vocabulaire, ses questions et ses positions.¹⁰ C'est

précisément à ce « *background* » et à la relation des cours de Kant avec les textes de Baumgarten que Kant utilisait comme “manuels” de cours qu’est consacré le tout *premier chapitre* de ce recueil. Dans « Kant’s lectures on ethics and Baumgarten’s moral philosophy », Stefano Bacin s’attache à démontrer que les motifs pour lesquels Kant a choisi les textes de Baumgarten pour dispenser ses cours de philosophie morale sont d’ordre proprement philosophique. C’est, par exemple, ce qu’il ressort lorsqu’on compare la notion d’obligation chez Baumgarten et dans les cours de Kant, comparaison qui permet de saisir ce que Kant considérerait comme problème fondamental dans la philosophie morale, mais aussi que la conception de l’obligation de Baumgarten n’apporte pas une solution pertinente satisfaisante aux yeux de Kant.

Kant dispensait son cours de philosophie morale à partir de deux œuvres de Baumgarten : les *Initia philosophiae* et l’*Ethica*. Cet usage de deux textes différents fournit le lien entre la *deuxième* et la *troisième partie* du présent volume. Selon les éditeurs (p. 4-5), les chapitres rassemblés dans la *seconde partie* commentent les thèmes abordés dans les « Introductions » des *Vorlesungen* et dans les sections correspondantes de l’*Initia* de Baumgarten, alors que les chapitres de la *troisième partie* commentent les thèmes discutés en réponse à l’*Ethica*.

Plus précisément, les chapitres rassemblés dans la *seconde partie* portent sur un certain nombre de thèmes préliminaires et/ou qui jouent un rôle important dans la phase fondationnelle de la philosophie pratique kantienne : le souverain Bien, la notion d’obligation, les lois permissives et l’imputation. Dans le *chapitre VI*, « Ancient insights in Kant’s conception of the highest good », Stephen Engstrom aborde le concept central de souverain Bien en s’attachant tout particulièrement à démontrer que l’affirmation dans les écrits tardifs de Kant de la valeur du bonheur et de l’importance de son insertion dans une vie vertueuse exprime une conception de la moralité et du bonheur largement antérieure, que l’on rencontre dans la *Grundlegung*, mais aussi avant, et que Kant a pris la question du souverain Bien comme point de départ de sa philosophie morale. Dans le *chapitre VII*, « Kant’s history of ethics », Allen W. Wood se propose d’établir que la conception kantienne de la raison est historique et que Kant a développé une théorie intéressante de l’histoire de l’éthique, qu’il a exposée dans ses cours de philosophie morale, mais pas dans ses œuvres publiées. Selon cette perspective, Kant considérerait l’éthique ancienne comme une éthique de l’idéal et l’éthique moderne, en revanche, comme une éthique des principes. Dans le *chapitre VIII*, « Moral obligation and free will », Oliver Sensen analyse la conception kantienne de l’obligation et sa relation à la liberté et à la loi morale telle qu’elle ressort des cours de philosophie morale. Les chapitres IX et X sont consacrés à des questions qui ont un impact important sur la philosophie kantienne du droit, précisément : le *chapitre IX* (« The elusive story of Kant’s permissive laws » de Sharon Byrd) est consacré au thème de la loi permissive, alors que le *chapitre X*, « On the logic of imputation in the Vigilantius lecture notes » (de Joachim Hruschka), s’attache à replacer la notion d’imputation dans son contexte historique (en relation notamment à l’usage que font de cette même notion Pufendorf, Wolff, Achenwall ou encore Baumgarten).

Les chapitres qui composent la *troisième partie* abordent des thèmes qui relèvent de l’éthique proprement dite en relation à l’*Ethica* de Baumgarten, notamment la nature et le fondement des différentes sortes de devoirs, l’estime de soi, la vertu et la maîtrise de

soi. Précisément, dans le *chapitre XI* (« Freedom, ends, and the derivation of duties in the Vigilantius notes »), Paul Guyer s'efforce d'établir, en s'appuyant sur la copie Vigilantius, en quoi l'affirmation que les devoirs parfaits envers soi-même sont dérivés du concept de liberté (voir AA 17 : 601) vaut, dans le système kantien, pour les autres sortes de devoirs. Dans le *chapitre XII* (« Proper self-esteem and duties to oneself »), Lara Denis explicite la conception kantienne de l'estime de soi et sa relation aux devoirs envers soi-même, à partir principalement des copies Collins et Vigilantius et de la « Doctrine de la vertu ». Le *chapitre XIII* (« Virtue, self-mastery, and the autocracy of practical reason » d'Anne Margaret Baxley) s'arrête sur ce que les cours de philosophie morale nous enseignent eu égard aux attributs essentiels de la moralité en général et de la réalisation des devoirs envers soi-même en particulier : estime de soi, amour de l'honneur, maîtrise de soi, autocratie et vertu. Les chapitres XIV et XV sont consacrés à l'amour et aux vices contraires à notre devoir d'aimer autrui, précisément le *chapitre XIV* (« Love » de Jeanine Grenberg) explicite la conception kantienne de l'amour d'autrui à partir de sa conception de l'amour de soi alors que le dernier chapitre de ce volume, le *chapitre XV* (« Love of honor, emulation, and the psychology of the devilish vices » de Houston Smit et Mark Timmons) explicite les vices diaboliques en relation à l'estime de soi et à l'amour de l'honneur.

Notons que Laura Denis et Oliver Sensen font suivre ces 15 études d'une liste des œuvres citées (p. 277-287) et d'un bref index indiquant les entrées de quelques notions importantes et des noms propres (p. 288-289), permettant ainsi de se repérer plus facilement au sein de ce volume.

En conclusion, on pourrait assurément reprocher à ce volume de n'offrir qu'un accès superficiel aux cinq (principales) copies de cours aujourd'hui disponibles (« Praktische Philosophie Herder », « Praktische Philosophie Powalski », « Moralphilosophie Collins », « Moral Mrongovius II », « Metaphysik der Sitten Vigilantius ») et à leurs différentes variantes,¹¹ rassemblées dans le tome 27 de l'édition de l'Académie sur plus de 1500 pages, de ne procéder qu'à un survol (bien) trop rapide de ces copies et des thèmes importants que Kant a abordés dans le cadre de ses cours en parallèle au développement de la pensée morale qu'il nous a livrée dans ses œuvres publiées. Mais ce serait oublier l'ambition «modeste» des éditeurs qui, d'emblée, précisent qu'il ne s'agit nullement pour eux d'offrir avec ce volume un commentaire exhaustif, mais simplement un « guide critique » (p. 3) pour s'orienter à travers les notes de cours de philosophie morale.

NOTES

1 Cours dispensé à 28 reprises, de l'hiver 1756 (cours intitulé « Ethik » selon le catalogue des cours) au printemps 1794 (cours intitulé « Metaphysik der Sitten oder Allgemeine praktische Philosophie samt Ethik nach Baumgarten »).

2 Voir, par exemple, AA 27 : 395, 1523.

3 On distingue, par suite, trois sortes de manuscrits, que l'on peut identifier à un certain nombre d'indices. 1) Le *Mitschrift* ou *Urschrift* est le manuscrit préparé dans la salle de cours. Ces notes « originales » ont la spécificité de contenir beaucoup d'abréviations et phrases tronquées, d'avoir été rédigées avec une écriture « rapide », généralement au crayon, sur des morceaux de papier. Parmi les manuscrits disponibles, rares sont ceux qui ont été rédigés dans la salle de cours. 2) Le *Reinschrift* est un manuscrit préparé à la maison à partir de notes prises en cours, dont le texte est, par conséquent, plus « propre », contenant peu (ou en tous les cas

nettement moins) d'abréviations et de phrases tronquées, généralement écrit à l'encre, comportant moins de fautes d'orthographe et d'erreurs grammaticales. De plus, les marges sont en général soigneusement tracées et les titres souvent calligraphiés. L'objectif était de produire un manuscrit qui soit plus facile à lire, mieux organisé, contenant peu d'erreurs. 3) L'*Abschrift* est un manuscrit copié à partir d'autres copies, soit en vue d'un usage personnel, soit, le plus souvent, en vue d'être vendu à d'autres étudiants. Il arrive que de telles copies ne contiennent pas les erreurs que recelait le texte à partir duquel elles ont été copiées, mais l'objectif était simplement de reproduire un texte – et le copiste était parfois trop ignorant pour apporter quelque correction. Les indices qui signalent que nous avons affaire à un *Abschrift* sont notamment la présence de « blancs » là où le texte était illisible, la répétition fréquente de mots ou de lignes. Les fautes d'orthographe dans les noms propres ou les termes philosophiques suggèrent non seulement que le copiste n'a pas assisté au cours, mais que, de surcroît, la matière dispensée ne lui était pas familière.

4 Selon Erich Adickes, copier et assembler des livres de notes des cours de Kant était une branche fleurissante de l'industrie à Königsberg (voir notamment E. Adickes, *Ein neu aufgefundenes Kollegheft nach Kants Vorlesungen über physische Geographie*, Tübingen : J. C. B. Mohr, 1913, p. 8).

5 La copie intitulée « Praktische Philosophie Herder » est datée 1763/64 ou 1764/65.

6 Précisément les notes originales de ce cours proviendraient d'un cours dispensé à l'hiver 1774/75 ou à l'hiver 1776/77, et auraient été retravaillées en 1784/85.

7 Il s'agit de la copie qui porte cette description en page de titre : « Die Moral des HE Prof Kant / gelesen / nach Baumgartens Practische Philosophie / im Winterhalben Jahre Mich. 1784 / bis Ostern 1785 ».

8 Cette copie ne porte pas de titre, mais on peut lire en haut de la première page « Bemerkung aus dem Vortrage des Pr. Kant über *Metaphysic des Sitten* », avec cette indication en marge : commencé le 14 oct. 1793/94.

9 Immatriculé à l'Université de Königsberg le 10 août 1762, il reste à Königsberg jusqu'au 22 novembre 1764.

10 Sur ce point, je me permets de renvoyer à E. Kant, *Réflexions sur la philosophie morale*, précédé de A. G. Baumgarten, *Principes de la philosophie pratique première* (introduction et traduction par Luc Langlois en collaboration, pour la traduction, avec M. Robitaille et É. Jade-Poliquin, Paris : Vrin, 2014), qui offre à la fois la première traduction en français des *Initia philosophiae practicae primae* que Kant utilisait comme manuel de cours et la première traduction en français d'un très grand nombre de réflexions rédigées par Kant – dans les marges, entre les lignes ou encore sur des feuilles intercalaires... – dans les *Initia*.

11 Parmi ces variantes, on mentionnera notamment « Moralphilosophie Kaehler », « Moral Brauer [Nach Menzer] », « Moral Mrongovius » (c'est le premier des deux jeux de notes qui portent le nom de Mrongovius).